

DEBAT



Louis MPALA Mbabula

**PROBLEMATIQUE DE
L'ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE**

EDITIONS MPALA

**Au philosophe camerounais Hubert MONO Ndjana pour
avoir sonné la forclusion du débat déjà fatiguant sur
l'existence, ou non, de la philosophie africaine.**

©EDITIONS MPALA, Lubumbashi, 2015

Dépôt légal N°.....

abbempalalouis@outlook.fr www.louis-mpala.com

+243997021002

+243811481178

SOMMAIRE

Introduction.....	4
1. QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE?.....	6
1.1. De la Philosophicité de la question <i>qu'est-ce que la philosophie ?</i>	6
1.2. Du mot philosophie et de la chose (activité) philosophie.....	8
1.2.1. Du mot philosophie.....	8
1.2.2. Et de la chose (activité) philosophie.....	12
2. DEBAT SUR L'ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE.....	13
2.1. Pour l'Eurocentrisme	13
2.2. Pour l'Afrocentrisme.....	21
2.3. Par-delà l'Eurocentrisme et l'Afrocentrisme il y a l'Homocentrisme.....	.28
Conclusion.....	40
Bibliographie.....	42

INTRODUCTION

Le thème de notre séminaire est *La problématique de l'origine de la philosophie*. D'aucuns poseront la question de savoir si ce thème vaut la peine. A ceux-là nous répondrons que la philosophie pose problème quant à son origine.

A la suite de Platon pour qui le peuple grec est avide de savoir et le peuple égyptien avide de gain, certains philosophes sont parvenus à inventer le mythe du *Miracle grec* et ont eu la fortune de trouver certaines personnes qui ont mordu à leur « invention ». Ainsi l'*Eurocentrisme* a trouvé en eux les hérauts et la colonisation se fit une bonne conscience en apportant, selon elle, la civilisation aux peuples prélogiques qui n'avaient fait, selon Hegel, « aucun pas dans l'histoire »¹ et qui vivaient, selon toujours Hegel, enveloppés « dans la couleur noire de la nuit »². Il s'agit des Africains sans doute.

¹ G.W.F. HEGEL, *La philosophie de l'histoire*, édition réalisée sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, appareil critique de Norbert Waszek, Paris, Librairie générale française, 2009, p. 189.

² Cf. IDEM, *La raison dans l'histoire*, Paris, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, trad. K. Papaioannou, 1965 [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010).

D'autres, se sentant infériorisés, méprisés, injuriés et « irrationalisés », ont levé le bouclier et sont partis en guerre contre l'eurocentrisme au nom de l'*Afrocentrisme*. Ils ont traité Platon et ses frères de plagiaires et des malhonnêtes intellectuels. Si Thalès, Pythagore, Platon et *tutti quanti* sont allés étudiés en Egypte la philosophie et d'autres sciences, cela prouve à suffisance, argumentent-ils, que la philosophie est née en Afrique et plus précisément en Egypte. Ils ne sont pas loin d'un autre mythe, celui du *Miracle égyptien*. Ils ont aussi trouvé des gens pour croire en leur mythe et forment toute une armée d'intellectuels. Comme on peut le deviner, la philosophie est un champ de bataille d'idées où chaque groupe doit savoir prendre position.

Le temps est venu pour nous positionner à notre tour et pour crier haut et fort que la philosophie n'est née ni en Grèce ni en Egypte. Elle est née avec le premier homme et elle a l'âge de l'humanité et non du monde. De ce fait, nous prônons l'*Homocentrisme*.

1. QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE?

Si la question *Qu'est-ce que la philosophie ?* se pose facilement et clairement, la réponse ne vient pas aisément et les mots pour définir la philosophie deviennent une denrée rare. La réponse se révèle problématique.

1.1. De la Philosophicité de la question *qu'est-ce que la philosophie ?*

André Comte-Sponville attire notre attention quand il affirme que la question « **qu'est-ce que la philosophie ?** » est déjà philosophique³, et ce parce qu'elle se pose au sein d'une problématique donnée qui lui donne son sens et sa portée. Et faisons déjà remarquer que cette question a des réponses différentes autant qu'il y a des philosophes. Pourquoi cette diversité des réponses ? Que personne ne s'étonne, car cela est propre à la philosophie. Oui, faire de la philosophie, c'est savoir « **se questionner**⁴ »- **ainsi on n'aura pas une réponse simple**, c'est savoir « justifier ses affirmations, expliquer

³ A. COMTE-SPONVILLE, *La philosophie*, Paris, 2008, p.3.

⁴ C. EYSSETTE, *Introduction à la philosophie*, 2010-2011 [en ligne] <http://eyssette.net/> (page consultée le 28/10/2013).

les raisons qui permettent de défendre son point de vue, envisager les critiques possibles et chercher à répondre à ces objections. [Alors] il faut **argumenter⁵ »-car il y a plusieurs points de vue qui s'affrontent** : faire de la philosophie, c'est aussi « chercher à comprendre la signification des notions fondamentales de nos vies et de nos croyances. Il s'agit de clarifier le sens des idées que l'on utilise, de les définir précisément. [Comme on peut le deviner] il faut faire de **l'analyse conceptuelle⁶ »-car pour éviter les équivoques, on doit s'entendre sur le sens des notions qu'on utilise.**

Jusque là nous n'avons pas encore défini la philosophie, mais nous parlons de « faire la philosophie » tout en sachant que cette façon d'en parler ne fait pas l'unanimité. Voilà qui nous renvoie à argumenter et à analyser les concepts utilisés. Ainsi sera suscité le débat. Mais **attention, la philosophie n'est pas un art de discussion même si c'est à travers la discussion qu'elle grandit.**

⁵ *Ib.*

⁶ *Ib.*

Comme on le constate il n'est pas facile de dire ce qu'est la philosophie. Elle est **comme la vie qu'il faut vivre**. Est-elle une activité, une discipline, un savoir ? Toutes ces questions compliquent encore la donne.

1.2. Du mot philosophie et de la chose (activité) philosophie

Pour répondre à la question « **qu'est-ce que la philosophie ?** », il est souhaitable, je le pense, de faire la distinction entre le mot philosophie et la chose philosophie.

1.2.1. Du mot philosophie

Le mot philosophie est d'origine grecque. PHILIA signifie amour ou la "tension vers" ou encore la recherche et SOPHIA désigne la sagesse. Comme on le voit, il s'agit d'un amour – désir orienté vers un bien qui est ici la sagesse. Voilà pourquoi "la philosophie demeure chez Socrate la recherche et la poursuite de la sagesse"⁷. Ainsi Joseph Vialatoux a raison de dire que "la philosophie se présente sous le signe d'une intention et d'un effort de l'homme vers

⁷ PLATON, *Phèdre*, 278d

la sagesse"⁸. La question est de savoir ce qu'est la sagesse et si l'on peut la posséder. Nous y répondrons en temps opportun. Mais sachons que le philosophe doit vieillir en apprenant.

Il semble que Thalès fut le premier à refuser d'être appelé **sage** par « ses compatriotes éblouis par son enseignement »⁹ à son retour de l'Égypte et il préféra d'être appelé **philosophe**; cependant une autre tradition, provenant semble-t-il de Cicéron, attribua à Pythagore la paternité de ce mot. Refusant d'être appelé **sage**, Pythagore se considérait comme **philosophe**, c'est-à-dire amoureux de la sagesse¹⁰. Ainsi sachant que Dieu seul est sage (car il connaît tout et ne se trompe jamais), il donnait la parabole dite de "la panégyrie" : « La vie humaine [est] semblable à cette assemblée où étaient organisés les jeux que fréquentait la Grèce entière ; là, les uns ayant exercé leur corps venaient chercher la gloire et l'illustration d'une couronne ; d'autres, venus pour acheter ou pour vendre, y étaient conduits par l'appât du gain ; mais il y avait une sorte de visiteurs (et même particulièrement distingués) qui ne cherchaient ni

⁸ J. VIALATOUW, *L'intention philosophique*, Paris, 1952, p.

⁹ SOMET Yoporeka, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Gif-sur-Yvette, 2005, p.38.

¹⁰ Lire G. MORRA, *Filosofia per tutti*, Brescia, 1974, p.17.

les applaudissements ni le gain, mais qui venaient pour voir et examinaient avec grand soin ce qui avait lieu et comment les choses se passaient. De même que tous ceux-là sont partis de leur ville pour la célébration des jeux, de même les hommes venus à cette vie humaine en quittant une autre vie [croyance en la réincarnation] et une autre nature, sont les uns esclaves de la gloire, les autres, de l'argent ; mais il en est de bien rares qui, comptant pour rien tout le reste, observent avec soin la nature, ce sont eux qu'on appelle amis de la sagesse, c'est-à-dire philosophes ; et de même que, à l'assemblée des jeux, l'attitude la plus digne d'un homme libre est de regarder, sans rien gagner, de même dans la vie, la contemplation et la connaissance des choses l'emportent de beaucoup sur tous les autres travaux »¹¹.

Toutefois Jean Kinyongo Jeki rattache plus le mot philosophie non pas à Thalès et Pythagore, mais à Homère, Hésiode et Hérodote. Il écrit: "Il ne semble pas, dis-je, que l'on trouve chez lui [Pythagore], à ce niveau, une

¹¹ CICERON, *Tusculanes V* 3, 8-9 , cité dans *Introduction à l'étude de la philosophie* [en ligne] <http://www.dogmatique.net/Poly%20%Introduction%20EO%20la%20Philosophie.pdf>(page consultée le 28/10/2013) et cf. L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles, 1994. Cicéron faisait déjà remarquer que bien que le mot ou nom philosophie soit relativement récent, la chose ou l'activité désignée par ce nom est fort ancienne (cf. *Ib.*)

appréhension de la philosophie au sens strict. C'est plutôt et en réalité avec l'avènement de Platon et d'Aristote préparé par le phénomène de la "Sophistique" que le terme vint à désigner une activité théorique systématique..."¹². Y a-t-il une philosophie au sens strict comme le prétend Kinyongo ? Autant de philosophes, autant de philosophies, pensons-nous. Où se trouve la philosophie au sens strict?

Toutefois nous devons signaler que si le mot philosophie, de par son étymologie, vient du grec, l'on ne doit pas perdre de vue que ce soit Thalès ou Pythagore comme inventeur du mot, les deux ont été des étudiants étrangers en Egypte. Qu'est-ce qui m'empêcherait de les soupçonner d'avoir textuellement traduit les mots égyptiens en un mot composé grec ? Selon Joseph MABIKA¹³ à la suite de BILOLO Mubabinge, dans l'antiquité négro-égyptienne le mot philosophie est Merut Ne Mâat (amour de la science, amour de la justice, amour de la vérité, amour de la sagesse...). Pour Bilolo, « du point de vue africain, la philosophie est *mrwt-n-m3ct* [merut-en-mâat] « l'amour de la vérité » ; vérité prise au sens de ce qui est vrai, de la

¹² J. KINYONGO, *Epiphanies de la philosophie africaine et afro-américaine*, Munich-Kinshasa-Lubumbashi, 1989, p.19 et 23.

¹³ Cf. J. MABIKA, *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, 2000.

connaissance, de la justice, de la solidarité, de la rectitude, de l'ordre et de la balance »¹⁴.

1.2.2. Et de la chose (activité) philosophie

Si la paternité du mot philosophie revient à Thalès ou à Pythagore selon la tradition occidentale, peut-on dire que la philosophie comme chose ou activité est née en Grèce? Si les amoureux de la sagesse sont pour Pythagore, au dire de Cicéron, ceux qui étudient amoureusement la nature, cela vaut-il seulement pour les occidentaux? Les autres peuples n'ont-ils pas eu des amoureux de la sagesse, ceux-là qui avaient pour occupation la contemplation et la connaissance de la nature?

Est-ce parce que Voltaire a inventé l'expression « Philosophie de l'histoire », qu'il a « par là inventé la « chose » ainsi nommée »¹⁵ ? Non, répond Bilolo Mubabinge, car il trouve la « chose » déjà à Héliopolis.

¹⁴ BILOLO Mubabinge, cité par SOMET Yoporeka, *o.c.*, p.48.

¹⁵ BILOLO Mubabinge, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa-Libreville-Munich, 1986, p.98.

2. DEBAT SUR L'ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE

Des voix discordantes s'élèvent pour se disputer sur l'origine occidentale ou africaine de la philosophie. De quel **lieu** proviennent ces voix ? **Qui** parle ? **Pourquoi** en parle-t-on ? **A qui** s'adressent-elles ? A dire vrai, cette discussion a un sous-bassement idéologique et non scientifique. Je voudrais faire entendre ma voix, et j'espère qu'elle sera entendue, afin que les deux camps reviennent à la raison- et pourtant les deux se disent argumenter raisonnablement. Retenons avec Louis Althusser, en dernière analyse, que chacun de nous parle à partir d'un lieu théorique et pratique donné.

Au lecteur de prendre position sur nos différentes positions.

2.1. Pour l'Eurocentrisme

D'aucuns parlent de la Grèce. Plusieurs philosophes disent à qui veut les entendre que la philosophie est non seulement d'origine grecque mais qu'elle est aussi d'essence grecque. Pour **Jacques Maritain**, "la Grèce est le seul

point du monde antique où la sagesse de l'homme ait trouvé sa voie, et où, par effet d'un heureux équilibre des forces de l'âme, et d'un long travail pour acquérir la mesure et la discipline de l'esprit, la raison humaine soit parvenue à l'âge de sa force et de sa maturité. Aussi bien le petit peuple grec apparaî-t-il, à cause de cela, parmi les grands Empires de l'Orient, comme un homme au milieu des géants enfants; et peut-on dire de lui qu'il est à la raison, et au verbe de l'homme, ce que le peuple juif est à la Révélation, et à parole de Dieu. C'est en Grèce **seulement** [c'est nous qui nous soulignons] que la philosophie acquit une existence autonome en se **distinguant explicitement de la religion**"¹⁶. **Louis De Raeymaeker** emboîta les pas de Jacques Maritain en écrivant noir sur blanc que "**le peuple grec fut le peuple élu de la raison**"¹⁷ comme le peuple

¹⁶ J. MARITAIN. *Eléments de philosophie*, Paris, 1921, p. 21.

¹⁷ L. DE RAEYMAEKER, *Introduction à la philosophie*, Louvain/Paris, 1956, p. 14. **Prosper ISIAKA LALEYE**, africain soit-il, est de cet avis quand il affirme que "l'application de l'épithète *philosophie* à toutes autres formes de pensée en pratique chez tout peuple autre que le peuple grec, reste une application analogique", et pour lui les Grecs ont inventé la chose qu'on nomme philosophie (*La philosophie, pourquoi en Afrique? Dans C.P.A. 3-4* (1973), p. 90-92). Il oublie que si le mot philosophie est d'origine grecque, *l'activité philosophique* (la chose) est propre à tout être humain. A ce propos, **ABDOULAYE Bah** a des mots justes : « ...la philosophie, âme qui vibre dans les contours culturels des peuples, n'a pas attendu le vocable philosophie pour commencer à exister » (**ABDOULAYE Bah**, *Le problème de la philosophie africaine*, Coordination Nationale de la Formation Continué du Moyen et du Secondaire /philosophie/Documents de formation de 2004, p.10).

juif fut le peuple élu de Dieu. **Bernard Stevens** soutient la même idée et pour bien argumenter, il fait appel à **Martin Heidegger** pour qui "le mot "philosophia" nous dit que la philosophie est quelque chose qui d'abord et avant tout, détermine l'existence du monde grec. Il y a plus – la "philosophia" détermine aussi en son fond le cours le plus intérieur de notre histoire occidentale – européenne (...). L'affirmation : la philosophie est grecque dans son être propre ne dit rien d'autre que: l'Occident et l'Europe sont, et eux seuls, sont, dans ce qu'a de plus intérieur leur marche historique, originellement "philosophique". C'est ce qu'attestent la naissance et la domination des sciences (...). Le mot "philosophia" coïncide pour ainsi dire avec l'acte de naissance de notre propre histoire; nous pouvons aller jusqu'à dire: avec l'acte de naissance de l'époque présente, de l'histoire universelle qui se nomme ère atomique"¹⁸.

Roger CARATINI, tout en reconnaissant que "la philosophie n'est pas sortie, toute armée, du cerveau de Thalès ou de Pythagore" et tout en écrivant que "la philosophie grecque a des racines proches orientales (notamment sumérienne)", finit par dire: « Quoi qu'il en soit de ces racines, une chose est certaine: la première Ecole de philosophie a été fondée vers la fin du VII^{ème} siècle av. J.C., à Milet, en Asie Mineure, par un personnage nommé Thalès de Milet. Tels sont le lieu et la date (...) de naissance de ce qu'on appelle la philosophie classique" . *Vent de philo sur les chemins de la philosophie...* Paris, p.23,. 24.

¹⁸ M. HEIDEGGER, *Questions II*, cité par B. STEVENS, *cours d'initiation à la philosophie*, Louvain-La -Neuve, 1986, p. 9.

Quatre ans après¹⁹, Stevens reviendra à la même déclaration. Pour lui, le premier âge axial sera celui de la philosophie avant la philosophie. En d'autres mots, la Chine, l'Inde, le Moyen-Orient n'ont pas de philosophie. L'Égypte ne figure pas sur la liste²⁰. Est-ce par oubli volontaire pour ne pas se frotter aux Egyptologues dont Cheik Anta Diop? **François Chatelet** est de cet avis : « Je crois, affirme-t-il, qu'on peut parler d'une invention de la raison »²¹ et il poursuit sans se gêner : « La philosophie parle grec. On a eu raison de le redire après Heidegger »²². **Edmund Husserl** n'est pas du reste : « L'irruption de la philosophie est le phénomène originel qui caractérise l'Europe au point de vue spirituel »²³. Chez Hegel, cela va de soi²⁴

¹⁹ Cf. STEVENS, *Une introduction historique à la philosophie. Tome 1 Des origines à Hegel*, Louvain-la-Neuve, 1990.

²⁰ En 2010, dans sa préface du livre de OKOLO OKONDA, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Editeur, 2010, **Bernard Stevens**, égal à lui-même, affirme que c'est grâce au contact avec les européens que la philosophie est née en Afrique. Nous lui avons répondu par un écrit, *Pour la philosophie africaine*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2013.

²¹ F. CHATELET, *Une histoire de la raison. Entretiens avec Emile*, cité dans la note de bas de page 20 de SOMET Yoporeka, o.c., p.27.

²² *Ib.*, p.28.

²³ E. HUSSERL, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, cité par SOMET Yoporeka, o.c., p.29.

²⁴ Cf. L. MPALA Mbabula, *Hegel et Marx face à l'histoire. Regard critique sur la philosophie de l'histoire*, Lubumbashi, 2011.

Quand **Léopold Senghor** parle de l'émotion qui est nègre et de la raison qui est hellène, il s'inscrit sur la liste de ceux qui pensent que la philosophie est née en Grèce. **E. Njoh-Mouelle** n'est pas du reste. Pour lui, ce qui a pris « le nom de philosophie, possède un état civil. En effet, martèlet-il , c'est à Millet, en Asie Mineure, au bord de la Mer Egée, au début du Vie siècle avant l'ère chrétienne, que des hommes comme Thalès, Anaximandre, Anaximène et bien d'autres encore, prirent l'habitude de se réunir pour chercher ensemble la connaissance »²⁵

Tous les philosophes et tant d'autres qui parlent pour l'origine grecque de la philosophie sont des défenseurs de ce qu'on appelle le **MIRACLE GREC**, si miracle il y a. L'expression « **miracle grec** » vient d'**Ernest Renan** qui, émerveillé par la beauté de l'Acropole d'Athènes, s'exclama : « Depuis longtemps, je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot ; cependant, la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. or voici qu'à côté du miracle juif venait se

²⁵ E. NJOH-MOUELLE, *La philosophie est-elle inutile ?* Conférence donnée le 9 mai 1996 à l'Institut Catholique de Yaoundé. Les philosophes africains, défenseurs du miracle grec sont nombreux.

placer pour moi le **miracle grec**, une chose qui n'a jamais existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans une tâche locale ou nationale. Je savais bien, avant mon voyage, que la Grèce avait créé la science, l'art, la philosophie, la civilisation ; mais l'échelle me manquait »²⁶.

Les défenseurs du miracle grec ne veulent pas accepter le fait qu'en allant en Egypte, les Thalès de Milet (premier philosophe occidental d'après Aristote et Théophraste), les Pythagore, les Solon, les Platon, les Zénon le Stoïcien, les Démocrite..., sont allés non seulement apprendre la géométrie, les mathématiques, les mystères, mais aussi la philosophie. **Charles WERNER**, même s'il ne veut pas que la philosophie grecque soit fille de l'Egypte, ne se prononce pas sur "la toux" de son maître **John BURNET** pour qui "ce ne peut pas être par un simple accident que la philosophie prit naissance en Ionie juste au moment où les relations avec ces deux pays (Egypte et Babylone) étaient les plus faciles, et il est significatif que l'homme (Thalès de Milet) même qui, à ce que l'on dit, introduisit d'Egypte la

²⁶ E. RENAN, *Prière sur l'Acropole*, cité par SOMET Yoporeka , o.c., p.35. Je souligne.

géométrie, est aussi regardé comme le premier des philosophes"²⁷. En lisant entre les lignes, il y a de quoi supposer que Burnet écrit une chose et dans son cœur se trouve une autre chose, à savoir l'origine égyptienne de la philosophie grecque. **Léon ROBIN**, loué par **Paul-Bernard GRENET**, tout en reconnaissant ce que les savants grecs doivent à l'Orient, l'Egypte comprise, semble réserver l'explication rationnelle aux grecs, et ce jugement provient, en dernière instance, de **PLATON** qui laisse entendre que les égyptiens étaient un peuple pratique, **avide de gain** plutôt que philosophe. Cette caractéristique est propre à l'esprit grec, **avide de savoir**²⁸. Si réellement il en est ainsi, qu'est-ce que Platon a suivi en Egypte ?

De tous les philosophes précités défendant le miracle grec se profile un certain "**eurocentrisme**" qui voudrait que l'on juge les autres avec les jeux européens et qui, d'une façon subtile, voudrait que tout ce qui est bon ne vienne que de l'occident. Voilà qui légitime, entre autres, l'idéologie de la mission civilisation, leitmotiv hypocrite de la colonisation.

²⁷ J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, 1970, p.22.

²⁸ Cfr PLATON, *République*, 435è et cf. C. WERNER, *La philosophie grecque*, Paris, 1972, p. 13.

Dieu merci, il y a certains occidentaux qui n'empruntent pas ce chemin, et un certain **Paul MASSON-OURSSEL** est allé à contre courant en faisant voir que "l'homme égyptien ne pouvait se réaliser faber (= avide de gain, pratique) sans s'avérer sapiens (avide de savoir)"²⁹. **Régis JOLIVET**, voyant que les arguments de Paul Masson-Oursel étaient bien fondés, reconnut à la Chine, à l'Inde, une philosophie orientée vers la morale³⁰. Ainsi il se démarquait de J. Maritain dont il utilisait le livre. Rappelons que la première édition du livre de Paul Masson-Oursel est de 1938. A ce propos, Somet Yoporeka nous apprend que « dans les éditions actuelles du livre de Bréhier, on peut constater que le « *Fascicule* » de Masson-Oursel a purement et simplement disparu »³¹. Quelle malhonnêteté intellectuelle !

Cette position eurocentriste n'a pas laissé indifférents certains philosophes africains et ces derniers sont allés en guerre contre cette origine européenne de la philosophie.

²⁹ P. MASSON-OURSSEL, *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, 1969, p. 28.

³⁰ Cf. R. JOLIVET, *Traité de philosophie. I. Introduction générale, logique, cosmologie*, Paris/Lyon, 1945, p. 7 note infrapaginale n° 1.

³¹ SOMET Yoporeka , o.c., p.35.

2.2. Pour l'Afrocentrisme

L'**Afrocentrisme** est soutenu surtout par les philosophes africains faisant partie du courant de l'égyptologie et dont **Cheikh Anta DIOP** en est le chef de file. Pour eux, la philosophie est d'origine égyptienne. Défenseur de l'Afrique, **Cheikh Anta DIOP** est mort comme un martyr de la cause africaine. La synthèse de ses idées est dans un livre incontournable³². Son disciple **Théophile Obenga** résume ses acquis majeurs : « (...) -démontage et destruction du rideau de fer ethnographique c'est-à-dire des fausses barrières africanistes qui séparaient dogmatiquement les « tribus nègres » entre elles : c'est toute la dynamique du concept historiographique de l'unité culturelle de l'Afrique noire ; -restauration du sentiment de la continuité historique des peuples africains, de la haute antiquité à nos jours, c'est-à-dire que l'histoire des peuples africains n'est plus quelque chose d'exclusivement guidé par le fortuit, l'accidentel, le contingent, le caprice , le pur hasard ; -l'élaboration du concept de « conscience historique africaine », chose purement impensable pour l'africanisme ancien et moderne : il s'agit de la confiance en

³² DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, 1981.

soi, face à l'histoire qui a été, qui est et qui sera, selon la propre volonté africaine ;(-)-émergence de l'historiographie africaine qui ne soit pas un travail répétitif de l'historiographie occidentale (hégélienne), en vue d'une historiographie mondiale moins eurocentriste, biaisée, travestie, partisane ; (-) »³³. **Théophile Obenga**, à la suite de son maître **Cheikh Anta Diop**, est d'une culture pluridisciplinaire, car il en avait besoin pour bien s'armer à livrer la bataille contre l'eurocentrisme et son livre fondamental³⁴ « nous donne tous les détails de la métaphysique et de la théologie égyptienne, ainsi que du système politique de l'époque, en dévoilant la filiation fondatrice par rapport à la philosophie grecque »³⁵. **Molefi Kete Asante**, inventeur du concept **afrocentricité** visant « à replacer l'intérêt de l'Afrique au cœur de nos préoccupations »³⁶, il peut être compté par les défenseurs de l'afrocentricisme et il considère **Cheikh Anta Diop** comme un afrocentriste par excellence, « à jamais la norme par rapport à laquelle les savants africains seront

³³ T. OBENGA, cité par H. MONO Ndjana, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, 2009, p.222. Nous sautons d'autres acquis.

³⁴ Cfr T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, Paris, 1990.

³⁵ H. MONO Ndjana, *o.c.*, p.224.

³⁶ *Ib.*, p.229.

évalués »³⁷. **Jean-Philippe Omotunde** vante l’Egypte ancienne et a rassemblé « les principales thèses jadis avancées par la science occidentale, thèses dont il fait principalement l’origine de l’égyptologie »³⁸. **Somet Yoporeka** est aussi un défenseur farouche de l’Afrocentrisme. A la suite de ses maîtres Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, il dit, à qui veut l’entendre, que la philosophie est d’origine égyptienne. Fort de sa formation pluridisciplinaire comme ses maîtres et égyptologue par surcroît, Somet cherche à démontrer que : Thalès de Milet qui n’est pas grec³⁹ a étudié en Egypte et son l’eau comme élément premier qu’il postule est une version du **Noun égyptien**⁴⁰ ; Pythagore de Samos a étudié en Egypte et sa philosophie est tributaire de la philosophie égyptienne ; Xénophane de Colophon postule l’existence d’un dieu suprême, « infini et immatériel,[qui] n’a ni génération, ni conception, ni changement, ni devenir (...) [qui] n’est autre que **Rê** »⁴¹ ; Anaxagore de Clazomènes enseigne qu’à l’origine du monde, « il y a un mélange total, un chaos indéterminé (que les Egyptiens appelaient **Noun**) auquel une force intelligente et ordonnatrice impulse du

³⁷ *Ib.*, p.231.

³⁸ *Ib.*, p.233.

³⁹ Cfr SOMET Yoporeka , *o.c.*, p.38.

⁴⁰ Cfr *Ib.*, p.42.

⁴¹ *Ib.*, p.44.

mouvement en vue de séparer les petites particules de matière (...). Cette force intelligente, appelée le vous par Anaxagore, et qui sera le **logos** des Grecs, la *Raison* ou l'*esprit absolu* de Hegel n'est qu'une variante du **ka** égyptien. De même, sa théorie du mouvement et du changement trouve sa source dans le **kheper** égyptien »⁴² ; Héraclite d'Ephèse a emprunté « non seulement son mobilisme (**panta rhei**) au **kheper** égyptien, mais aussi sa théorie de l'opposition des contraires à la lutte de Rê contre le serpent Apopi, d'Horus contre Seth (...). Enfin le **logos** héraclitéen ou encore le *Verbe* créateur de la Bible (...) est une variante du **Ka** égyptien »⁴³ ; Démocrite d'Abdère a séjourné 5 ans en Egypte et sa thèse du non-être à côté de l'être, celle affirmant à la fois « l'existence de la matière et du vide [fait penser au] verbe égyptien « *Tm* »[*Tèm*] qui signifie à la fois « *ne pas être* » et « *être complet* » »⁴⁴ ; Platon d'Athènes a vécu 13 ans en Egypte et « sur 28 de ses dialogues qui nous sont aujourd'hui connus, 12 évoquent directement l'Egypte. Il en est ainsi pour le *Timée*, le *Critias*, le *Phèdre*, le *Philèbe*, le *Gorgias*, l'*Euthydème*, le *Phédon*, le *Mènexème*, la *République*, le *Politique*, les *Lois* »⁴⁵ ; Aristote

⁴² *Ib.*, p.44.

⁴³ *Ib.*, p.45.

⁴⁴ *Ib.*, p.45.

⁴⁵ *Ib.*, p.45.

de Stagire, selon une étude serrée des textes grecs faite par Théophile Obenga, a « effectivement visité l’Égypte »⁴⁶. Tout en reconnaissant la dette des philosophes grecs à l’égard de l’Égypte, cela suffit-il pour affirmer qu’ils étaient des cancre scientifiques et des simples répétiteurs de leurs maîtres égyptiens ? Ne peut-on pas soutenir avec Clémence Ramnoux que **se définir en s’opposant est la loi du développement de la Philosophie ?**⁴⁷

Somet Yoporeka a encore donné un autre argument pour appuyer sa thèse afrocentriste selon laquelle si la philosophie était d’origine grecque, les Grecs ne réserveraient pas aux philosophes un sort malheureux, celui d’exil ou de mort : « Si, comme on l’affirme une tradition somme toute récente, la Grèce est le foyer d’origine de la philosophie, comment rendre compte dès lors du sort peu enviable réservé au philosophe à Athènes, au cœur même de la cité grecque ? Comment expliquer que le berceau de la philosophie soit à ce point inhospitalier et hostile à l’égard de ses propres rejetons ? En effet, les tout premiers philosophes ont reçu à Athènes un accueil contrasté, voire

⁴⁶ *Ib.*, p.46.

⁴⁷ Cf. C. RAMNOUX, *o.c.*, p.775. RAMNOUX, C., *Les Présocratiques*, dans PARRAIN, B.(dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie. I. Orient –Antiquité –Moyen âge*. Paris, Gallimard, 1969, pp. 405 –448

hostile, comme en témoignent les exemples (...) [d'] Anaxagore...poursuivi pour impiété [, de] Diagoras de Mélos [accusé] d'avoir « *ridiculisé les mystères* » [, de] Protagoras d'Abdère obligé lui aussi de fuir Athènes à causes des troubles provoqués par son enseignement (...)[, de] Socrate accusé dans les mêmes conditions d'avoir « *perverti la jeunesse et introduit de nouvelles divinités dans la cité* » (...) [, de] Platon [qui a dû] fuir Athènes pour se réfugier à Mégare (...) [et enfin d'] Aristote [qui a dû] fuir Athènes pour se réfugier à Chalcis, afin, dira-t-il, de « *ne pas laisser commettre un second attentat contre la philosophie* » »⁴⁸. Un fragment d'Héraclite d'Ephèse peut battre en brèche cet argument du triste sort réservé aux philosophes à Athènes, les Ephésiens se sont une fois comportés comme les Athéniens : « Les Éphésiens adultes méritent la mort ; leurs enfants méritent tous d'être expulsés de la cité, puisqu'ils ont chassé Hermadore, le meilleur d'entre eux, en disant : « qu'aucun d'entre nous ne soit le meilleur ; s'il y en a un, qu'il aille vivre ailleurs et avec d'autres » »⁴⁹.

⁴⁸ *Ib.*, p.40-41.

⁴⁹ Cfr J. VOILQUIN, *Les penseurs grecs avant Socrate. De Thalès de Millet à Prodicos*, Paris, Garnier Frères, 1964.

Citons aussi des Congolais **BILOLO Mubabinge** et **Joseph MABIKA** comme hérauts de l'origine égyptienne ou mieux africaine de la philosophie. Les défenseurs de cette « école » luttent pour le **miracle égyptien**. Voilà une autre dérive. **Claude Summer**⁵⁰ pointera l'Ethiopie comme l'origine de la philosophie. Nous sommes toujours dans l'Afrocentrisme.

⁵⁰ Cf. C. SUMMER, *Aux source éthiopiennes de la philosophie africaine*, Kinshasa, Fac. Théol. Cath, 1988.

2.3. Par-delà l’Eurocentrisme et l’Afrocentrisme il y a l’Homocentrisme

Platon disait que "la philosophie existe parce que l'homme existe».

Refuser aux autres peuples de la planète terre l’usage de la raison est un mépris envers les autres races et cela relève de la petitesse d’esprit, car le grand rationaliste occidental, **R. Descartes**, affirme que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu que ceux mêmes qui sont les plus difficiles en toute autre chose, n’ont point coutume d’en désirer plus qu’ils en ont. En quoi il n’est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d’avec le faux, qui est proprement ce qu’on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses ...»⁵¹. **Antonio Gramsci** renchérit en ces termes : « Non si puo pensare

⁵¹ DESCARTES, *Discours de la méthode suivi des Méditations*, Paris, 1962, p.9.

nesun uomo che non sia anche filosofo, che non pensi, appunto perché il pensare è proprio dell'uomo come tale (a meno che non sia patologicamente idiota)=*on ne peut pas penser qu'aucun homme ne soit philosophe, qui ne pense, surtout parce que le fait de penser est propre à l'homme comme tel (à moins qu'il ne soit pathologiquement idiot) .*»⁵² André Comte-Sponville est, à ce propos, plus explicite : « *Que la philosophie soit exclusivement occidentale, comme le prétendent certains, c'est bien sûr une sottise. La raison, l'expérience et la liberté de l'esprit ne sont le bien exclusif d'aucun peuple, pas plus que le goût de la vérité ou du bonheur. Pourquoi la philosophie le serait-elle ?* »⁵³

Placide TEMPELS, avec *La philosophie bantu*, a relativisé l'origine grecque de la philosophie. Il avait raison⁵⁴ et le **second Hountondji** ne se trompe pas quand

⁵² A. GRAMSCI, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, Torino, 1979, p.29.

⁵³ A. COMTE-SPONVILLE, *o.c.*, p.30.

⁵⁴ Disciple des défenseurs de l'origine grecque de la philosophie, le premier Hountondji, celui de *l'Histoire d'un mythe* (dans *Présence africaine* 91, 1974, p.3-13), cible des coups P. Tempels qui, « en apparence ... s'inspire d'une profonde générosité, puisque son intention déclarée est de réfuter une certaine idée du 'primitif' répandue par Lévy-Bruhl et son école » (*Ib.*,p.7) alors qu'en réalité son livre était destiné aux européens appelés à diriger et à juger les Noirs. Le premier Hountondji parle du « mythe de la 'philosophie africaine' [dont] le succès (...) ne s'est sans doute pas un hasard. Il est dû au fait qu'il remplit une fonction

il affirme que ce petit livre est « le référent absolu »⁵⁵ dans l'histoire de la recherche de la philosophie africaine. Le

idéologique bien précise qui est de satisfaire à peu de frais l'exigence des Africains pour le respect de leur civilisation et de leur dignité d'hommes. Satisfaire à peu de frais cette exigence, c'était ici, donner aux Africains ou entretenir chez eux l'illusion de posséder déjà une philosophie et de n'avoir plus rien à faire, sur le plan théorique, que d'exhumer avec vénération la pensée de leurs ancêtres, la vision du monde collective de leurs peuples » (*Ib.*,p.3-4). Le second Hountondji, celui de *L'Effet Tempels* (dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I : *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1472-1480) , est redevenu réaliste après avoir mis un peu d'eau dans son verre de vin philosophique et ce suite à des critiques et remarques fusant de partout dont celles de **Niamkey Koffi** et de ses épigones (cf. NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*, dans Séminaire d'Addis-Abeba, 1-3 décembre 1976 et **Olabiyi Babalola YAI**, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91. Ainsi écrira-t-il : « Le contenu du livre, par ailleurs, répond en quelque manière à la promesse du titre : la référence à la philosophie n'est plus simplement allusive, puisqu'elle ne se contente pas de renvoyer, comme chez Dennett, à une profondeur soupçonnée plutôt que constatée, elle n'est pas non plus métonymique, ne désignant pas simplement , comme chez Radin, la nature supposée d'une activité intellectuelle dont on ne s'intéresserait qu'aux producteurs sociaux ; ce qui est donné dans *La philosophie bantoue*, c'est un enchaînement d'idées visant à une systématité déductive, un corpus de notions et de thèses prétendant à une rigoureuse cohérence. Du même coup devenait possible l'idée qu'on n'a pas seulement affaire ici à une 'philosophie' au sens le plus étroit. La comparaison devenait possible avec la philosophie européenne, une comparaison vouée, dès le départ, à montrer à la fois l'identité générique et les différences spécifiques des deux formes de pensée, tâche que Tempels exécute , ici encore, avec un simplisme génial, en ramenant ces différences à l'opposition, terme pour terme, entre deux formes d'ontologie, fondées respectivement sur une notion statique et une notion dynamique de l'être » (*Ib.*,p.1478).

⁵⁵ P. HOUNTONDJI, *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I : *L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris., 1991, p.1475.

philosophe Kaumba Lufunda fait remarquer que le R.P. Placide Tempels a fait « éclater les prétentions universalistes de la version occidentale de la philosophie. Il affirmait sans ambages l'existence d'une philosophie bantu. Ce faisant, l'universalité du concept de philosophie et sa réalisation plurielle à travers les mille et unes (sic) cultures, les mille et une histoires des mille et une civilisations »⁵⁶

Mais, à notre humble avis, nous pensons **que la philosophie naît là où il y a des hommes**. Nous prônons l'**Homocentrisme**. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu' "un simple regard sur l'histoire ancienne montre d'ailleurs clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine: **qui suis-je? D'où viens-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie?** (...). Ces questions ont une source commune: la quête de sens qui depuis toujours est présente dans le cœur de l'homme, car de la réponse à ces questions dépend

⁵⁶ KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine?* Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être humain* » par le Centre d'Estudis Africans (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

l'orientation à donner à l'existence"⁵⁷. Cette citation nous montre que chaque homme est à la quête de sens, et cela n'est pas l'unique privilège d'un grec ou d'un égyptien. En d'autres mots, la philosophie vient du cœur de l'homme et "s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous de modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme, c'est une propriété innée de sa raison que de s'interroger sur le pourquoi des choses, même si les réponses données peu à peu s'inscrivent dans une perspective qui met en évidence la complémentarité des différentes cultures dans lesquelles vit l'homme"⁵⁸. **Mikel DUFRENNE** ne dit pas le contraire quand il affirme que "la philosophie commence lorsqu'on s'interroge sur le sens du monde ou de l'histoire"⁵⁹. De ce fait, aucun peuple ne peut se dire qu'il est unique à pouvoir se poser clairement la question du pourquoi des choses, du sens du monde et de l'histoire et à pouvoir y répondre clairement et distinctement. Chaque peuple a son génie, ses approches, et sa sensibilité. C'est son histoire; tout ceci joue sur la façon de poser la question du pourquoi des choses et celle concernant la quête de sens, et il a sa façon d'y

⁵⁷ JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, Kinshasa, 1998, p. 4.

⁵⁸ *Ib.*, p. 5.

⁵⁹ M. DUFRENNE, *Pour l'homme. Essai*, Paris, 1968, p.120.

répondre. Quand on sait que la totalité du réel dont s'occupe la philosophie est comme une boule à mille et une faces, personne, grec soit-il, ne peut se dire d'avoir tout vu et de l'avoir mieux exprimé que les autres. Chacun en voit quelques faces, quitte à se mettre ensemble pour en voir encore plus. Voilà pourquoi la philosophie se veut une quête de la sagesse et non sa possession. Ainsi nous sommes d'accord avec **Karel KOSIK** quand il écrit: "La philosophie est avant tout et essentiellement une recherche"⁶⁰. Et puisqu'il en est ainsi, "le philosophe doit vieillir en apprenant tous les jours", au dire de Platon⁶¹.

Rebondissons en affirmant que tout homme est sensé se poser des questions sur le sens de son existence et de tout ce qui l'entoure. A dire vrai, un jour, l'homme raisonnable⁶² devait trouver comme nouveau tout ce qui était devant et autour de lui. C'est cela, croyons-nous, que l'on appelle **l'étonnement**.

⁶⁰ K. KOSIK, *La dialectique du concret*, Paris, 1970, p. 147.

⁶¹ PLATON, Cité par E. BAUDIN, *Introduction générale à la philosophie* 1.

Qu'est-ce que la philosophie? Paris, 1927, p. 250.

⁶² Mais si certains occidentaux se réserveraient le monopole de la raison, l'on sera surtout surpris de priver à tout homme l'étonnement. Au nom de quoi le fait-on ? Au nom d'une certaine théorie raciste qui croit qu'une certaine race est supérieure aux autres. Cette critique s'adresse aussi aux afrocentristes.

Platon écrit dans son *Théétète*: "Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment: s'étonner. La philosophie n'a pas d'autre origine"⁶³. Aristote ne dit pas le contraire: "A l'origine⁶⁴ comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie. Entre le phénomène qu'ils ne pouvaient comprendre, leur attention, frappée de surprise, s'arrêta d'abord à ceux qui étaient le plus à leur portée, et, en s'avancant pas à pas dans cette voie, ils dirigèrent leurs doutes et leur examen sur des phénomènes de plus en plus considérables (...). Mais se poser à soi-même des questions et s'étonner des phénomènes, c'est déjà savoir qu'on les ignore; et voilà comment c'est être encore ami de la sagesse, c'est être philosophe que d'aimer les fables, qui cherchent à expliquer les choses, puisque (la fable, ou) le mythe, ne se compose que d'éléments merveilleux et surprenants. Si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science

⁶³ PLATON *Théétète*, 155d.

⁶⁴ De quelle origine s'agit-il ? De celle des occidentaux ou de l'humanité ? De celle des Egyptiens ?

si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel"⁶⁵.

L'étonnement est propre à l'homme, car comme le dit Aristote, "l'homme⁶⁶ a naturellement la passion de connaître"⁶⁷. Ainsi de par sa nature, l'homme est curieux. Ceci explique le pourquoi "l'homme a le don de s'étonner devant l'imprévu et en face de ce qui ne cadre pas avec ses conceptions"⁶⁸. C'est en cela que l'homme est différent de l'animal. Le premier, se trouvant jeté dans le monde, est capable de se mettre à distance du monde où il est. Le dernier ne peut le faire. Ainsi l'homme peut faire du monde un objet de réflexion. Le rapport homme-monde est celui de distance et d'étonnement. Ce dernier est la source de la fameuse question fondamentale de Martin Heidegger: "Pourquoi donc l'étant et non pas plutôt rien?"⁶⁹. Il y reviendra dans **Qu'est-ce que la philosophie?** Il écrira:

⁶⁵ ARISTOTE, *Métaphysique*. A. 11, 982b. . L'affirmation de Aristote selon laquelle « si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel » est discutable. Il n'y a pas de savoir ne débouchant pas sur une certaine attitude d'être incluant un certain avoir. Nous savons que sur ce point Aristote est resté fidèle à son maître Platon.

⁶⁶ De quel homme s'agit-il et de quelle race ?

⁶⁷ *Ib.*, A, I, 980 a.

⁶⁸ L.DE RAEYMAEKER, *o.c.*, p.11

⁶⁹ M. HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*, Paris, 1967, p.13

"L'étonnement est archè – il régit d'un bout à l'autre chaque pas de la philosophie. L'étonnement est **pathos** (cf. note 2: nul pathétique, dans l'étonnement, mais une émotion, au sens propre: ce qui meut de soi) (...). C'est seulement si nous comprenons le pathos comme disposition que nous pouvons aussi caractériser d'une manière plus précise, le **thaumazein** (thauma = la "merveille"), l'étonnement. Dans l'étonnement nous sommes en arrêt⁷⁰. C'est comme si nous faisons recul devant l'étant (ce qui est, l'être) devant le fait qu'il est, et qu'il est ainsi, et qu'il n'est pas autrement. Mais l'étonnement ne s'épuise pas dans devant l'être de l'étant. L'étonnement est, en tant qu'un tel retrait et qu'un tel arrêt, en même temps arraché vers et pour ainsi dire enchaîné par ce devant quoi il fait retraite. Ainsi l'étonnement est cette position dans laquelle et pour laquelle s'ouvre l'être de l'étant"⁷¹. Max Scheler en dit autant: "La source, qui alimente toute recherche métaphysique, est l'étonnement que quelque chose en général soit plutôt que rien"⁷². C'est cela le mystère philosophique de l'être. Rappelons qu'avant Martin

⁷⁰ Le « nous sommes en arrêt » est-il propre à une catégorie des gens d'une race donnée ou il est pour tout être humain ? Seuls les philosophes sortis des universités occidentales sont-ils aptes à l'étonnement ?

⁷¹ ID., *Qu'est-ce que la Philosophie?* Cité dans ID., *Qu'est-ce que la Métaphysique?* Paris, 1985, p.101.

⁷² M. SCHELER, *L'eterno nell uomo*, cité par G. MORRA, o.c. p.26.

Heidegger et Max Scheler, Leibniz avait formulé la même question même s'il avait une autre préoccupation: "**Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien?** Car le rien est plus simple et plus facile que quelque chose. De plus, supposé que deux choses doivent exister, il faut qu'on puisse se rendre raison pourquoi elles doivent exister ainsi, et non autrement. (...) (Cela ne peut s'expliquer que par la raison suffisante). Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu".⁷³

De ce qui précède, on comprendra que la philosophie est la réponse à cet **étonnement**. Celui-ci est comme une exigence de connaître la **Vérité**. Voilà pourquoi d'aucuns disent que la philosophie est fille de **l'étonnement**.

A la suite de Karl Jaspers, nous disons: "**L'étonnement [envers ce qui nous est extérieur]** engendre l'interrogation et la connaissance; **le doute** au sujet de ce qu'on croit connaître engendre l'examen et la claire certitude; **le bouleversement** de l'homme et le **sentiment** qu'il a d'être perdu l'amène à s'interroger sur lui-même"⁷⁴. Tout ceci conduit à philosopher. Toutefois,

⁷³ LEIBNIZ, cité dans M. HEIDEGGER, *Qu'est-ce que la Métaphysique?*, p. 96.

⁷⁴ K. JASPERS, *o.c.*, p. 15.

nous prévient Renaud Barbaras, l'étonnement se distingue de la *peur* qui renvoie à une menace, à la *surprise* qui fait penser à l'inattendu. Elle se caractérise, selon lui, par « une part de familiarité, le surgissement d'une distance avec ce qui allait jusqu'alors de soi »⁷⁵. Ajoutons aussi, à sa suite, que « l'étonnement est tout entier tourné vers le monde et dévoile l'être, le *doute* concerne la valeur de la connaissance et le sujet y est plutôt tourné vers lui-même. *Douter* c'est toujours douter de soi, et par voie de conséquence, de ce en quoi l'on croit, de ce que l'on juge vrai, etc.(...) Alors que l'étonnement questionnent l'être de ce qui est donné, le doute demande si ce donné est bien en lui-même tel qu'il se donne à nous, voire s'il est, tout simplement »⁷⁶.

Alors, disons-le, la philosophie se veut une connaissance de la vérité dans sa totalité. Et l'homme sera l'animal pour la vérité. Voilà pourquoi l'on ne doit pas interdire à l'enfant ***de s'étonner et de poser, d'une façon continue, les questions de pourquoi, car l'enfant découvre le monde. A dire vrai, « le philosophe est quelqu'un qui a toujours une âme***

⁷⁵ R.BARBARS, *a.c.*, p.253.

⁷⁶ *Ib.*, p.258. Nous soulignons.

d'enfant mais avec l'esprit d'un adulte »⁷⁷ . La vraie éducation des enfants doit cultiver l'amour de la vérité, car cet amour est la première tendance de toute nature intellectuelle comme le fait remarquer Jacques Maritain⁷⁸.

Si la philosophie est née de l'étonnement auquel elle se veut une réponse, force nous est de reconnaître que cette réponse n'est pas la possession de la vérité. Le doute doit toujours inquiéter cette réponse, car le philosophe, en tant qu'ami de la sagesse, est celui qui cherche le savoir tant qu'il sait qu'il ne sait pas.

Résumons-nous: **l'origine, la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher, se trouve dans l'homme**⁷⁹. Ainsi on comprend pourquoi Platon disait que "la philosophie existe parce que l'homme existe"⁸⁰. Le commencement, sans doute qu'il est historique, est là depuis les origines de l'être humain.

⁷⁷ A. MENDIRI, *Cours de philosophie .Pour toutes les sections de l'enseignement secondaire* [en ligne] <http://ediscrpta.voila.net/cours/depilosophie.pdf> (page consultée le 15/11/2013).

⁷⁸ Cf. J. MARITAIN, cité par G. MORRA, *o.c.*, p. 32.

⁷⁹ J. FREUND, dans sa *philosophie philosophique*, est du même avis. Pour lui aussi, la philosophie est née là où se trouvent des hommes.

⁸⁰ PLATON, cité par M. MIZRACHI, *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. Tome I*, Grenoble, s.d., p.1.

CONCLUSION

De notre prise de position quant à ce qui concerne l'origine de la philosophie découle toute une conception de celle-ci. Puisqu'il s'agit de répondre au pourquoi des choses et d'une quête infinie de sens dont l'orientation à donner à l'existence dépendra des réponses données, la philosophie "désigne une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses, et implique, plus ou moins profondément enfouie, toute une conception du monde"⁸¹. Puisqu'elle se veut une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses de la vie elle-même, "toute philosophie, si éloignée qu'elle puisse paraître de la commune condition possède (et possédera toujours) une signification temporelle et humaine (...) (car) la philosophie finit toujours par parler de la position des hommes, elle obéit toujours au programme que lui assigna Platon. L'objet de la philosophe, c'est l'homme et ce qu'il appartient à son essence de pâtir et d'agir"⁸². De ce discours, l'on se rendra compte qu'il n'est pas donc de plus grand malheur que de vivre sans philosopher. Et pour échapper à

⁸¹ J. JOLIVET, *La philosophie conduite politique*, Toulouse, 1970, p. 16.

⁸² P. NIZAN, *Les chiens de garde*, cité par MUTUZA KABE, *Qu'est-ce que la philosophie?* dans *La philosophie africaine*, Kinshasa, 1977, p. 22.

ce malheur, "l'homme ne peut pas se passer de philosophie. Aussi est-elle présente partout et toujours répandue dans le public par les proverbes traditionnels, les formules de la sagesse courante, les opinions admises, comme également le langage des gens instruits, les conceptions politiques, et surtout, dès les premiers âges de l'histoire par les mythes. La seule question qui se pose est de savoir si elle est consciente ou non, bonne ou mauvaise, confuse ou claire. Quiconque la rejette affirme par là même une philosophie, sans en avoir conscience"⁸³. Qui peut en être exclu? Ne dit-on pas que "la vérité sort de la bouche des enfants et des fous"?

⁸³ K. JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Paris, 1974, p. 10.

A ce propos le professeur Tshibangu fait savoir que la philosophie se définirait "comme une exigence de l'esprit et, de ce fait, comme propriété de tout être humain" (*C.P.A. 3-4* (1973), p. 193).

BIBLIOGRAPHIE

I. LIVRES

ARISTOTE, *La métaphysique*. Traduction de Jules Barthélemy-Saint Hilaire, revue et annotée par Paul Mathias. Introduction et dossier de Jean-Louis Poirier. ('Agora-Les classiques). S.l., Presses Pocket, 1991.

BAUDIN, E. *Introduction générale à la philosophie. I. Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, J. De Gigord, 1927.

BILOLO Mubabinge, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa-Libreville-Munich, 1986.

BOCHENSKI, J.M., *Vers la pensée philosophique. Initiation aux notions fondamentales de la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Louis Marsiac, Paris, Société d'Édition Internationales, 1965.

BREHIER, E.,- *Les thèmes actuels de la philosophie*. ("Initiation philosophique"). Septième édition. Paris, P.U.F., 1970.

- *Histoire de la Philosophie*, Paris, PUF, 1981.

BURNET, J., *L'aurore de la philosophie grecque*. Paris, Payot, 1970.

CARATINI, R., *Vent de philo. Sur les chemins de la*

philosophe... Paris, Michel Laffont, 1997.

CHAPELLE, A., *Introduction systématique à la philosophie*, Bruxelles, I.E.T., 1980.

COMTE-SPONVILLE, A., *La philosophie*, Paris, PUF, 2008.

DE RAEYMAEKER, L., *introduction à la philosophie*.
Quatrième édition revue et corrigée.
Louvain/Paris, Publications Universitaires
de Louvain, Béatrice-Nauwelaerts, 1986.

DESCARTES, *Discours de la méthode* suivi des
Méditations, Paris, Union Générale
d'Édition, 1962.

DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie
sans complaisance*, Paris, Présence africaine,
1981.

DUFRENNE, M., *Pour l'homme. Essai*. Paris, Seuil, 1968.

GRAMSCI, B.,- *Il materialismo storico e la filosofia di
Benedetto Croce*, nuova edizione
riveduta e integrata, introduzione di
Luciano Gruppi, Torino, Istituto Gramsci,
1979.

HEGEL, G.W.F. , *La philosophie de l'histoire*, édition
réalisée sous la direction de Myriam
Bienenstock, traduction française
de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton,
Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David
Wittmann, appareil critique de Norbert
Waszek, Paris, Librairie générale française,

2009.

- *La raison dans l'histoire*, Paris, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, trad. K. Papaioannou, 1965 [en ligne]

<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010).

HEIDEGGER, M., -*Qu'est-ce que la métaphysique?*

Traduction: Henry Corbin, présentation et commentaires: Marie Froment – Maurice (Les intégrales de philo/Nathan) Paris, Nathan, 1985.

-*Introduction à la métaphysique*. Traduit de l'Allemand et présenté par Gilbert Karn. Paris, Gallimard, 1967.

JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Jeanne Hersch, Paris, Plon, 1974.

JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio "La foi et la raison"*. Aux Evêques de l'Eglise catholique sur les rapports entre la foi et la raison. Kinshasa, Médiaspaul, 1998.

JOLIVET, J., *La philosophie conduite politique*. (Sentiers). Toulouse, Edward Privat, 1970.

JOLIVET, R., *Traité de philosophie I. Introduction générale, logique, cosmologie*. Deuxième édition, Paris/Lyon, Emmanuel VITTE, 1945.

KINYONGO, J., *Epyphanies de la philosophie africaine et*

afroaméricaine. Esquisse historique du débat sur leur existence et leur essence, Munich Kinshasa-Lubumbashi, Publications Universitaires africaines, 1989.

KOSIK, K., *La dialectique du concret*. Traduit de l'Allemand par Roger Dangeville. (Bibliothèque socialiste), Paris, François Maspero, 1970.

MABIKA NKATA, J., *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie. (Cercle numique)*, Lubumbashi, P.U.L., 2002.

MARITAIN, J., *Eléments de philosophie*. Cinquième édition revue et corrigée, Paris, Pierre Téqui, 1921.

MONO Ndjana, H., *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2009.

MOREAU, J., *Epictète ou le secret de la liberté*. Paris, Seghers, 1964.

MORRA, G., *Filosofia per tutti*. Brescia, La Scuola, 1974.

MPALA MBABULA, L., - *Pour la philosophie africaine*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2013.

-Hegel et Marx face à l'histoire. Regard critique sur la philosophie de l'histoire, Lubumbashi, 2011.

OBENGA, T., *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*. Préface

de Tshiamalenga Ntumba, Paris, L'Harmattan, 1990.

OKOLO OKONDA, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Editeur, 2010.

PLATON, *Oeuvres complètes. Tome VIII- 2è parties: Théétète*. Texte traduit par Auguste Diès, Paris, Société d'édition " Les belles lettres", 1963.

SOMET Yoporeka , *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Gif-sur-Yvette, 2005.

SOMVILLE, P., *Parménide d'Elée. Son temps et le nôtre. (Un chapitre d'histoire des idées)*, Paris, Vrin, 1976.

SUMMER, C., *Aux source éthiopiennes de la philosophie africaine*, Kinshasa, Fac. Théol. Cath, 1988.

STEVENS, B., -*Cours d'initiation à la philosophie. TomeI. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1986.*
-*Une introduction historique à la philosophie. TomeI. Des origines à Hégel, Louvain-la-Neuve, CIACO, 1990.*

VIALATOUX, J., *L'intention philosophique* , Paris, P.U.F., 1969.

VOILQUIN, *Les penseurs grecs avant Socrate. De Thalès de Millet à Prodicos*, Paris, Garnier Frères, 1964.

WERNER, C., *La philosophie grecque*, Paris, Payot, 1972.

II-ARTICLES

ABDOULAYE Bah, *Le problème de la philosophie africaine*,
Coordination Nationale de la Formation
Continuée du Moyen et du Secondaire
/philosophie/Documents de formation de
2004.

BARBARAS, *Qu'est-ce que la philosophie ?* dans
*Philosophie. Commencez avec les meilleurs
professeurs*, Paris, Groupe Eyrolles, 2007.

EYSSETTE, C. , *Introduction à la philosophie*, 2010-2011
[en ligne] <http://eyssette.net/> (page consultée le
28/10/2013).

HOUNTONDI, P., - *Histoire d'un mythe*, dans *Présence
africaine* 91, 1974, p.3-13.
-*L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie
philosophique universelle, I : L'univers
philosophique*, deuxième édition, Paris,
P.U.F., 1991, p.1472-1480.

Introduction à l'étude de la philosophie [en ligne]
<http://www.dogmatique.net/Poly%20%Introduction%20E%20o%20la%20Philosophie.pdf>(page consultée le 28/10/2013)

ISIAKA LALEYE, P., *La philosophie, pourquoi en Afrique?*
dans *C.P.A.* 3-4 (1973), p. 90-92.

KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine ?*
Communication au colloque international

de Barcelone organisé sur le thème
 « *Religion, philosophie et tradition de
 l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être
 humain* » par le Centre d'Estudis Africans
 (CEA) avec le support de la Universitat
 Pompeu Fabra et le financement de la
 generalitat de Catalunya, Barcelone,
 29-31 octobre 2003.

KINYONGO JEKI. *Philosophie africaine et son histoire*,
 dans *Archives de la philosophie
 africaine.*, Numéro Spécial(1979).

MASSON-OURSEL, P. , *La philosophie en Orient*, dans E.
 BREHIER, *Histoire de la philosophie*,
 Paris, 1969.

MENDIRI, A. , *Cours de philosophie .Pour toutes les
 sections de l'enseignement secondaire* [en
 ligne] http://ediscripta.voila.net/cours_dephilosophie.pdf
 (page consultée le 15/11/2013).

MIZRACHI, M. , *L'homme et le monde*, dans CNTE,
Philosophie. Fascicule3. Programme générale.
Tome I, Grenoble, s.d..

MUTUZA KABE, *Qu'est-ce que la philosophie?* dans
Philosophie africaine, Actes de la 1^{ère}
 semaine philosophique de Kinshasa, TFC,
 1977, p.21-23.

NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*,
 dans *Séminaire d'Addis-Abeba*, 1-3
 décembre 1976.

NJOH-MOUELLE, E., *La philosophie est-elle inutile ?*
 Conférence donnée le 9 mai 1996 à

l'Institut Catholique de Yaoundé.

OLABIYI Babalola Yai, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91.

RAMNOUX, C., *Les Présocratiques*, dans PARRAIN, B. (dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie. I. Orient – Antiquité – Moyen âge*. Paris, Gallimard, 1969, pp. 405 – 448